



« *Ġihād* » et « *fitna* » : penser et concevoir la guerre
dans le *Mašriq* médiéval (XI^e-XVI^e siècles)

Journée d'étude organisée par :
Clément ONIMUS (Université Paris 8/UMR 8167 Orient et Méditerranée - Islam médiéval)
Mehdi BERRIAH (Université Paris 1/UMR 8167 Orient et Méditerranée - Islam médiéval/Université Grenoble-Alpes/Service historique de la Défense)

Mercredi 24 janvier 2018

9h – 17h

Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

12, place du Panthéon 75231 - Paris cedex 05 – Salle 216



Bataille entre Tamerlan et le sultan d'Egypte, miniature Kamaledin Behzad (1515), palais Golestan, Téhéran.

Argumentaire

La division politique de l'*Umma* au X^e siècle, l'irruption de populations nouvelles et conquérantes dans le *Dār al-Islām* au courant du XI^e siècle et la militarisation progressive du pouvoir furent à l'origine de nouvelles formes de conflictualités.

Confronté à de nouveaux principes de la domination politique mais aussi à de nouvelles menaces telles que les croisés et les Mongols, le *Mašriq* médiéval connut le développement d'une abondante production écrite sur la guerre, tant juridique qu'historiographique ou littéraire, notamment d'un discours de *ġihād* comme devoir religieux, destiné à inciter les gouvernants à une réaction militaire défensive.

Ce contexte dans lequel évoluèrent les sociétés et les Etats musulmans du *Mašriq* du XI^e au XVI^e siècle incita à la construction d'un discours de guerre qui servit à la légitimation par les '*ulamā*', seuls détenteurs de l'arme juridico-religieuse qu'est la *fatwā*, du pouvoir conquis par les militaires. Dans bien des régimes médiévaux, le *ġihād* devint le socle de toute légitimité quand bien même la guerre était menée contre d'autres musulmans, d'un autre courant de l'islam comme les conflits qui opposaient les Fatimides chiites aux émirs sunnites sous obédience abbasside, voire entre princes et souverains sunnites. Se pose alors la question de la construction idéologique qui permettait la production d'un discours de justification destiné à échapper à l'accusation de provoquer des *fitna*-s, c'est-à-dire une guerre non légale : quelles pratiques juridiques étaient engagées dans la légalisation de la guerre ? Au sein même de certains de ces régimes, la conflictualité devint structurelle et les *fitna*-s se multiplièrent, ainsi entre les dynastes ayyoubides ou entre les émirs mamlouks. La guerre interne prit des formes multiples que les historiographes relatent, justifiant les actions militaires de tel émir, condamnant la révolte de tel autre, construisant par la densité des mentions de *fitna*-s une omniprésence du conflit dans le discours sur l'histoire. Autour de la construction idéologique et des évocations historiographiques, se développa toute une culture guerrière littérisée dont témoignent les ouvrages de *furūsiyya*. Cette culture écrite n'est-elle pas l'expression et la manifestation d'une nouvelle conception de la guerre de la part de l'élite dirigeante et de celle des hommes de religion ?

L'évolution du discours sur la guerre dans le contexte de la militarisation du pouvoir et de l'émergence de nouvelles menaces à l'époque des sultanats ouvre une pléiade de questions, à commencer par l'identité sociale de ceux qui produisent ce discours, oulémas ou gouvernants. De quelle façon l'utilisaient-ils comme instrument de propagande politique ? Quelles références juridiques, historiques voire littéraires et quel substrat théologique étaient employés dans la construction du discours sur la guerre ? Quels termes, quelles notions, quels arguments étaient convoqués dans cette production textuelle ? Quel jeu métatextuel et conceptuel, en somme, était engagé dans la légitimation du pouvoir des militaires et dans la justification et la légalisation des conflits et des pratiques guerrières ? Dans quelle mesure ce discours s'intégrait-il dans des schémas de pensée préexistants ou construisait-il une nouvelle représentation du conflit et de l'ennemi voire un renouvellement de la codification des lois du *ġihād* ?

La journée d'étude envisagée, réunissant historiens, islamologues, juristes et autres spécialistes du monde musulman, tentera de faire la lumière sur l'évolution et la construction des conceptions discours sur la guerre dans le *Mašriq* du XI^e au XVI^e siècles.